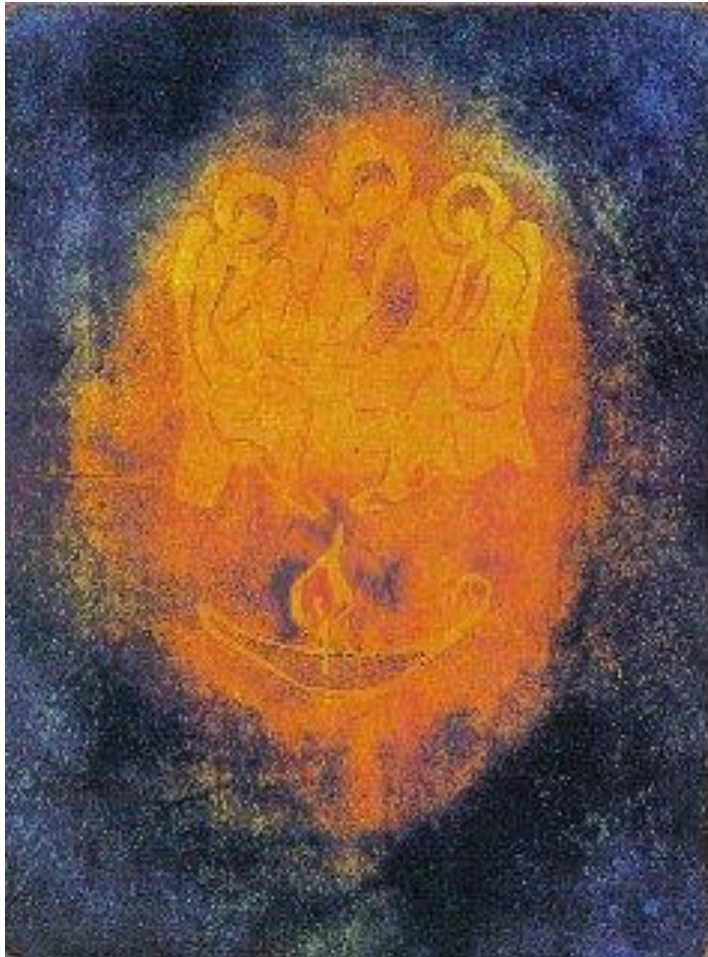


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles & Retraite 2022
- Remontées de la Pâque en Ariège - au Bec Hellouin
Pierre-Jean C. - Marie-Thérèse C.
- Inscription à la Retraite à Notre Dame de l'Annonciade
- Notre Prière à Marie : Marie pour aujourd'hui
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Introductions aux Vigiles du Sabbat Divin (Ariège)
- Méditation du Samedi Saint
- Homélie de la Résurrection
Frère Jean-Claude
- Les Anges dans le Nouveau Testament
Frère Jean-Claude

N° 128 – Église 1 - 2022

Chers frères et sœurs,

A travers l’Amandier, vous retrouvez votre fidèle compagnon qui vous accompagne au fil des jours. C’est ce qui est ressorti à travers les réponses au questionnaire pour ceux qui les ont retournées. Puisqu’il est devenu compliqué de se déplacer pour certains d’entre nous, notre unité passe bien sûr par la prière mais aussi par ce support humble et fidèle.

La proposition de se retrouver autour de Frère Marcellin pour ceux qui ne pouvaient descendre jusqu’en Ariège, nous a permis de partager ce temps fort avec des membres des fraternités franciscaines de Normandie que nous avons été heureux de rencontrer.

Toutefois, en espérant que ce soit plus facile, nous avons décidé en conseil d’opter pour un lieu plus central pour notre retraite annuelle. Elle aura lieu du 10 au 14 novembre 2022, chez les sœurs de l’Annonciade, près de Bourges. Ces sœurs vivent la spiritualité de Saint François et de Sainte Claire. Vous trouverez des indications pratiques concernant cette retraite dans ce numéro de l’Amandier.

Face aux forces de violence qui se déchainent sur le monde, implorons la force de l’Esprit Saint pour qu’Il envoie son souffle bienfaisant, sur tous les acteurs de violence. Que le fruit de l’Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi nous envahisse.

Nous pouvons aussi faire nôtre cette prière à Saint Michel Archange du pape Léon XIII :

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu exerce sur lui son empire, nous vous le demandons en suppliant. Et vous, Prince de la Milice Céleste, repoussez en enfer par la force divine Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde en vue de perdre les âmes.
Ainsi soit-il.

Église 1		Juin - juillet 2022					Résurrection		
n° 128		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
12TO	D 19	102	62	90	Lc 9,11-17	Gn 14,18-20	99	147	118
	L 20	75	36A	3	Mt 7,1-5	2R 17,5-18		148	(19-20)
j	M 21	77A	36B	4	Mt 7,6-14	2R 19,9-36		St-Sacrement	
u	M 22	77B	40	127	Mt 7,15-20	2R 22,8-13;23,1-3			
i	J 23	77C	41	130	Mt 7,21-29	2R 24,8-17			
n	V 24	68	38	128	Lc 15,3-7	Ez 34,11-16		Sacré Cœur	
	S 25	78	43	132-133	Lc 1,57-66;80	Is 49,1-6		nat. Jean-Baptiste	
13TO	D 26	144	32	90	Lc 9,51-62	1R 19,16-21	135	149	118
	L 27	1	5	3	Mt 8,18-22	Am 2,6-16		150	(21-22)
	M 28	47	13	4	Mt 8,23-27	Am 3,1-12			
	M 29	72	26	122	Mt 16,13-19	Ac 12,1-11		St Pierre & Paul	
	J 30	115	136	130	Mt 9,1-8	Am 7,10-17			
	V 1	85	50	60	Mt 9,9-13	Am 8,4-12			
	S 2	100	93	126	Mt 9,14-17	Am 9,11-15		147	118
14TO	D 3	65	44	90	Lc 10,1-20	Is 66,10-14	99	148	(1-2)
	L 4	104A	69	3	Mt 9,18-26	Os 2,16-22		Prière d'Unité de la Famille	
j	M 5	104B	79	4	Mt 9,32-38	Os 8,4-13			
u	M 6	105A	108A	122	Mt 10,1-7	Os 10,1-12			
i	J 7	105B	108B	124	Mt 10,7-15	Os 11,1-9			
l	V 8	139	55	125	Mt 10,16-23	Os 14,2-10			
	S 9	100	93	126	Mt 10,24-33	Is 6,1-8		113A	118
15TO	D 10	8	18	90	Lc 10,25-37	Dt 30,10-14	96	113B	(3-4)
	L 11	1	5	3	Mt 10,34;11,1	Is 1,11-17		St Benoît	
	M 12	7	6	4	Mt 11,1-24	Is 7,1-9			
	M 13	17A	9A	12	Mt 11,25-27	Is 10,5-16			
	J 14	17B	9B	42	Mt 11,28-30	Is 26,7-19			
	V 15	21	30	60	Mt 12,1-8	Is 38,1-8			
	S 16	15	10	66	Mt 12,14-21	Mi 2,1-5			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du lundi 4 juillet

Vigilance pour la venue du Seigneur - 1 Th 5,1-22

Église 1		Juillet - août 2022					Résurrection		
n° 128		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
16TO	D 17	22	20	90	Lc 10,38-42	Gn 18,1-10	46	109	118
	L 18	45	11	3	Mt 12,38-42	Mi 6,1-8		110	(5-6)
	M 19	47	13	4	Mt 12,46-50	Mi 7,14-20			
	M 20	67A	14	70	Mt 13,1-9	Jr 1,1-10			
	J 21	67B	16	120	Mt 13,10-17	Jr 2,1-13			
	V 22	39	34	123	Jn 20,11-18	Ct 3,1-4	Ste Marie Madeleine		
	S 23	49	19	121	Mc 13,24-30	Jr 7,1-11		111	118
	D 24	28	29	90	Lc 11,1-13	Gn 18,20-32	92	112	(7-9)
17TO	L 25	70	24	3	Mt 13,31-35	Jr 13,1-11			
	M 26	71	25	4	Mt 13,36-43	Jr 14,17-22			
	M 27	72	26	122	Mt 13,44-46	Jr 15,10-21			
	J 28	73	27	124	Mt 13,47-53	Jr 18,1-10			
	V 29	63	37	129	Jn 11,19-27	Jr 26,1-9			
	S 30	76	35	126	Mt 14,1-12	Jr 26,11-19			118
	D 31	103	137	90	Lc 12,13-21	Qo1,2 & 2,21-23	96	95	(10-12)
18TO	L 1	106A	114	3	Mt 14,13-21	Jr 28,1-17	<i>Prière d'Unité de la Famille</i>		
	M 2	106B	119	4	Mt 14,22-36	Jr 30,1-22			
	M 3	107	131	127	Mt 15,21-28	Jr 31,1-7			
	J 4	115	136	130	Mt 16,13-23	Jr 31,31-34			
	V 5	142	101	128	Mt 16,24-28	Na 2,1-17			
	S 6	143	138	94	Lc 9,29-36	Dn 7,9-14	<i>La Transfiguration</i>		
19TO	D 7	23	18	90	Lc 12,32-48	Sg 18,6-9	97	116	118
	L 8	80	48	3	Mt 17,22-27	Ez 1,2-28		134	(13-15)
	M 9	81	51	4	Mt 25,1-13	Os 2,16-22			
	M 10	82	52	12	Jn 12,24-26	2Co 9,6-10			
	J 11	83	53	42	Mt 18,21à19,1	Ez 12,1-12			
	V 12	85	50	60	Mt 19,3-12	Ez 16,1-15 ; 59-63			
	S 13	84	56	66	Mt 19,13-15	Ez 18,1-13 ; 30-32			
									<i>Ste Claire</i>

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du lundi 1^{er} août
Le Pain descendu du Ciel - Jn 6,26-40

Église 1		Août 2022					Résurrection		
n° 128		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
20TO	D 14	65	44	90	Lc 12,49-53	Jr 38,4-10	98	145	118
	L 15	86	57	3	Mt 19,16-22	1Co 15,20-27	←	146	(16-18)
	M 16	88A	59	4	Mt 19,23-30	Ez 28,1-10	<i>l'Assomption</i>		
	M 17	88B	137	70	Mt 20,1-16	Ez 34,1-11			
	J 18	89	61	120	Mt 22,1-14	Ez 36,23-28			
	V 19	87	54	123	Mt 22,34-40	Ez 37,1-14			
	S 20	91	64	121	Mt 23,1-12	Ez 43,1-7			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

LA RETRAITE 2022

La retraite se déroulera du **jeudi 10 novembre 2022** à 17 h
au **lundi 14 novembre** 10 h.

Notre frère Jean-Claude propose le thème de '*la personne du Christ*'.

La Famille a réservé au *Monastère de l'Annonciade*, juste au-dessus de Bourges. Frère Jean-Claude connaît un peu.

C'est le lieu le plus intéressant géographiquement et financièrement que nous ayons trouvé. Les repas seront préparés par le monastère.

Cette courte expérience nous permettra de voir si la Pâque 2023 y est possible. Nous continuons cependant à rechercher, au cas où cela ne soit pas le cas.

Vous trouverez dans ce numéro, la *feuille d'inscription*.

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- Une **petite correction** : la bonne nouvelle adresse géographique de **Éric CAROUGE** est : 8 rue **des Carmes** – AURILLAC
- **La Pâque 2022** : s'est déroulée sur deux lieux différents cette année. Dans le sud, près de Foix, dans un gîte, avec notre frère Jean-Claude ; dans le nord, à l'abbaye du Bec Hellouin, où quelques membres de de la FST l'ont vécu avec des membres de la fraternité franciscaine. Frère Marcellin animait, pour les parties internes, ce deuxième pôle.
Vous trouverez dans ce numéro des comptes rendus, ainsi que des photos du déroulement selon les différents lieux.

LA PÂQUE 2022 CÉLÉBRÉE EN ARIÈGE

Pierre-Jean CARRIÉ

La Pâques 2022 s'est déroulée cette année aux gîtes de Mailhac, chez notre amie Ursula WAGNER, agricultrice dans ce petit coin de moyenne montagne tout près de Foix (chemin du col del Fach). La plupart des participants étaient logés sur place (gîte ou caravane), d'autres chez Jean BONAVITA sur Foix. Tout ici depuis la présence sans défaut de frère soleil durant tout le séjour jusqu'au renouveau d'une nature printanière déjà bien avancée, semblait s'unir pour célébrer ce temps fort de la Pâque du Seigneur.

Nous étions une vingtaine de personnes rassemblées autour de Frère Jean-Claude, Jean-Louis, Régine leurs enfants (François et Megumi, Claire et Marie) et petits-enfants, Jean-Yves, Martine Simon-Pierre et Sarah, Agnès, Anne, Jean, Pierre-Jean, Claire-Marie, Sophie, Catherine...

En l'absence de chapelle, la grande salle du gîte avait été décorée pour devenir le lieu central des célébrations, la présence des fresques murales et des nombreuses icônes de Jean B. rendant priant et familier cet espace de célébration si cher aux amis de la FST.

Jean-Yves comme chaque année avait particulièrement pris soin du « chemin de lumière » (flambeaux) qui nous mène dans l'obscurité de la nuit d'abord au tombeau (1ère proclamation de l'évangile de la Résurrection) puis au lieu du feu de la vigile qui nous a émerveillés de sa vigueur et s'est répandu en mille étincelles dans la nuit.

Nous avons pu ainsi nous retrouver dans ce climat si particulier de la FST, fervent, familial, profond et simple tout à la fois. La 'coïncidence des paradoxes' - l'expression est du Père André DOZE, ancien chapelain de Lourdes, comme le mystère lui-même célébré, la mort qui conduit à la vie, l'épaisseur des ténèbres dissipée par la lumière au matin du 3^{ème} jour.



Site Internet, tapez : 'Famille de la Sainte Trinité' sur Google

Ou : https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_4.html

Dans la grâce de cette vigile Pascale si singulière, les membres présents ont pu renouveler leurs engagements et présenter le nom des membres empêchés ou absents dans une même communion de cœur. Anne LECERF ayant fait un malaise le samedi après-midi, elle n'a pas pu nous rejoindre dans la nuit.

Nous nous donnons à présent rendez-vous près de Bourges pour la prochaine retraite de la Famille, en novembre, en espérant nous retrouver tous, visages amis, membres et fidèles, enracinés dans cette même joie Pascale :

Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité !



Chemin de Croix du Vendredi Saint – Lors d'un repas



QUELQUES ÉCHOS DE LA PÂQUE A L'ABBAYE DU BEC HELLOUIN

C'est avec Frère Marcellin que nous avons célébré la Pâque au Bec Hellouin. Notre groupe était essentiellement constitué de membres des fraternités franciscaines, en lien avec frère Marcellin. Si nous devions être une vingtaine au départ, la COVID a réduit le nombre à une douzaine. Nous étions logés dans deux anciens moulins aménagés pour recevoir des groupes. Nous avons partagé certains offices à l'Abbaye avec les moines et moniales bénédictins. En effet la communauté des hommes et celle des femmes (Monastère de Sainte Françoise Romaine) se rassemblaient pour les offices principaux.

Nous avons dû adapter notre organisation par rapport à ce que nous avons l'habitude de célébrer. La célébration de la messe de la Sainte Cène à 17 heures le jeudi nous a conduits à partager le repas après l'Eucharistie, puis à nous retrouver à l'oratoire pour les veilles de la nuit. Le vendredi nous avons rejoint les moines pour les Laudes. Nous avons accompagné le Christ dans les dernières heures à l'oratoire du Moulin. Le terrain du gîte nous a permis de vivre le chemin de croix puis la crucifixion à l'oratoire. C'est avec les moines et moniales que nous avons vécu l'office de la Passion suivi de celui de l'ensevelissement à l'oratoire. Le samedi, la journée débutait par les Laudes à l'Abbaye, puis l'office à l'oratoire.

Nous avons quitté le groupe en début d'après-midi. Cécile nous a relaté la suite :

« Concernant la journée de samedi après votre départ, l'après-midi s'est déroulé tranquillement. Ceux qui l'ont souhaité ont reçu le sacrement de pardon et réconciliation par le frère MARCELLIN. Puis après le diner, nous sommes partis pour la vigile Pascale qui avait lieu à 22h00 à l'Abbaye. Nous sommes rentrés vers 00h30.

Concernant le dimanche nous avons rejoint les moines de l'Abbaye pour entendre la messe de Pâques à 10h00 après avoir chanté les Laudes tous ensemble.

Après le repas nous avons fini de ranger et de nettoyer avant de nous quitter. »

LA RETRAITE 2022

du jeudi 10 novembre 2022 à 17h au lundi 14 novembre 10h

Thème : La personne du Christ

MONASTÈRE DE L'ANNONCIADE
18230 SAINT DOULCHARD

02 48 02 54 49

Situation : Le monastère se situe à Saint Doulchard à 4 km au nord-ouest de Bourges. L'autoroute A71 dessert le lieu.

Coordonnées géographiques : 47.10333, 2.36060
(coller les coordonnées sur la fenêtre Internet)

Tarifs du séjour :

Adultes en chambre individuelle : 46 € par jour x 4 = **184 euros**

Couples : 84 euros par jour et par personne = **336 euros**

Arrhes à verser pour toute inscription par personne : 50 €

- Inscription à retourner impérativement avant le 10 septembre 2022, à l'aide du coupon ci-joint.

Accompagné d'un chèque d'arrhes de : 50 euros par personne

libellé à l'ordre de : **"Association Famille de la Sainte Trinité"**
à envoyer à :

Jean-Louis BRÊTEAU
10 impasse des Alcyons
31600 MURET

NB : Apporter une lampe de poche et les draps ou un sac de couchage

COUPON INSCRIPTION RETRAITE 2022

À retourner impérativement avant le 10 septembre 2022

NOM : Prénom :

Adresse :

.....

..... Téléphone :

E-mail :

(Important d'écrire votre mail pour contact rapide ou urgent)

Portable :

Nombre d'adultes : Nombre enfants :

Hébergement :

Chambre Camping

J'arriverai le : vers :

Je repartirai le : à :

en train, en gare de Bourges

en voiture

(Cocher les cases concernées)



MARIE POUR AUJOURD'HUI

Hans Urs von Balthasar.

« Nous ne saurons qu'au ciel à quel point l'Église est redevable à Marie de son intelligence de la foi. Les pauvres en esprit lui doivent sans doute plus encore que les sages et avisés.

Il serait donc impossible d'écrire une histoire des enseignements que Marie nous a prodigués au fil des siècles. Tout au plus pouvons-nous risquer un mot sur le sens des apparitions mariales si nombreux ces derniers temps.

Pour avoir été (selon Adrienne Von Speyr) si contemplative ici-bas, Marie peut être aussi active dans le ciel en donnant à l'Église d'avoir part à son inépuisable mémoire.

Ne serait-ce qu'en nous apparaissant elle-même, elle nous introduit dans le mystère de ce qu'est l'Église : l'œuvre même de la grâce de Dieu. Marie peut en toute humilité attirer vers elle notre regard, car elle ne fait là que nous indiquer ce que peut accomplir la grâce toute-puissante de Dieu.

Elle désigne en même temps ce à quoi nous devons aspirer pour être dignes d'être habités par cette grâce et pour que l'Église, Corps et Épouse du Christ, joue pleinement son rôle dans sa mission d'évangélisation de toutes les nations. »

Avec très peu, cinq pains et deux poissons, Jésus fait beaucoup et rassasie une foule considérable sur les bords du lac de Tibériade. Ils sont de plus en plus nombreux à le suivre et à l'écouter. Certes, les paroles de Jésus résonnent en eux d'une façon encore très confuse mais ils sont attirés vers lui comme un aimant car il parle à leur cœur en attente de quelque chose qu'ils n'arrivent pas à nommer, une nourriture qui les rassasie enfin et ne comble pas uniquement leurs besoins matériels. Il n'y a pas que la faim de nourriture pour le corps, d'autres faims se font sentir : faim d'amitié, de fraternité, de vérité, d'absolu. Au-delà de la quête de moyens de vivre légitimes pour assurer la subsistance, il y a en tout homme une autre faim, l'homme cherche des raisons de vivre et d'espérer, l'homme veut trouver une nourriture qui parle à son cœur, à sa conscience, une nourriture spirituelle.

Le miracle de la multiplication des pains préfigure l'Eucharistie qui sera multipliée à l'infini à travers les siècles et dans le monde entier. Jésus se donne lui-même en nourriture car il est la Vie. « Donnez-leur vous-même à manger ». Tel est l'ordre que Jésus donne à ses disciples avant même d'accomplir le miracle comme s'il voulait les associer à son geste et leur montrer qu'avec presque rien on peut faire beaucoup. C'est Jésus qui donne la nourriture en abondance, mais il compte sur ses amis pour la partager et la distribuer.

« Donnez-leur vous-même à manger ». Telle est l'invitation adressée à chacun de nous. Le monde actuel a toujours les mêmes besoins qu'ils soient d'ordre matériel ou spirituel. Puisse-nous nous en souvenir ! Aujourd'hui, la faim spirituelle est immense et beaucoup de ceux qui en souffrent ne parviennent pas à la satisfaire car ils ne savent pas l'identifier.

Seigneur, donne-nous l'audace et les moyens pour essayer d'y remédier en nous aidant à choisir les mots et les attitudes justes quand nous sommes appelés à témoigner.

SEMAINE DU 26 JUIN AU 2 JUILLET 2022

13^e DIMANCHE T.O.

Marie-Josée BOULADE – Lc 9, 51-62

Les tensions entre Galiléens, Judéens, d'une part, et Samaritains, d'autre part, sont extrêmement vives à l'époque de Jésus et la haine des uns et des autres entretient de nombreux conflits.

Les Galiléens et les Judéens reprochent aux Samaritains d'être une race mélangée. Pourtant, la plupart sont bien d'origine juive mais la Samarie compte aussi des étrangers qui ont apporté avec eux leurs dieux et leurs idoles et ils estiment que leur religion n'est plus assez pure. Ils reprochent aussi aux Samaritains de vivre plutôt en bonne entente avec les armées d'occupation romaine, ce qui est pour eux impardonnable.

Pour se venger du mépris de ces nationalistes juifs, les Samaritains ferment souvent leurs frontières et prennent plaisir à retarder la marche des caravanes de pèlerins en route pour Jérusalem. C'est ce qui se passe ici. Les habitants ont bien deviné qu'il s'agit d'un groupe de pèlerins qui se trouvent sur le chemin de Jérusalem pour assister à la fête des Tabernacles et ils refusent de les accueillir et de leur donner un gîte pour la nuit. Les deux disciples, Jacques et Jean, sont outrés de ce refus et demandent un châtiment immédiat : qu'on anéantisse leur village ! Mais Jésus les réprimande sévèrement : on ne gagne pas les cœurs par la violence et la vengeance ne mène nulle part. Il faut trouver une autre solution.

A ceux qui le rencontrent sur le chemin et manifestent l'intention de le suivre, Jésus pose de grandes exigences. Non seulement doivent-

ils renoncer à leur profession, quitter leur famille, partir sur le champ, ce qui veut dire pour certains accepter de ne pas accomplir les derniers devoirs envers leurs morts, décision qui peut alors sembler inconcevable. A tous ceux qui se disent prêts, Jésus demande de bien réfléchir car il n'y aura aucun retour en arrière possible et la vie qu'ils auront choisie sera pour le moins difficile et inconfortable : longues marches sous le soleil, repas frugaux, nuits à la belle étoile. Il s'agit de bien réfléchir avant de s'engager car ce sera une rupture totale qui lie tout l'être et toute la vie. Jésus attend un engagement immédiat et définitif.

Et nous, où en sommes-nous de nos engagements ? N'avons-nous pas tendance à invoquer des priorités qui, finalement, n'en sont peut-être pas. Avons-nous toujours à cœur de bien discerner l'essentiel dans nos vies ?

Seigneur, aide-nous à bien distinguer les engagements qui ne peuvent pas attendre et donne-nous la force de les tenir dans la durée !



Célébration de Pâques
au Bec Hellouin

SEMAINE DU 3 AU 9 JUILLET
14^e DIMANCHE T.O.
Patrice CHAILLOU - Lc 10,1-20

Jésus envoie 72 disciples en mission deux par deux.

La mission ne concerne pas simplement quelques-uns : elle est l'affaire de tous.

Maintenant Jésus choisit soixante-douze disciples, autant que de nations alors connues dans le monde.

Soixante-douze renvoie aux soixante-douze peuples de la terre. Le livre de la Genèse, au chapitre 10, évoque soixante-douze peuples répartis sur toute la terre après le Déluge. Ce nombre soixante-douze est donc une allusion explicite à l'universalité qui est le propre du message évangélique et qui caractérise l'Église.

Il les envoie par deux parce *qu'il faut être deux pour être crédibles quand on est témoin.*

La première consigne que Jésus leur donne est *de prier* pour qu'ils soient plus nombreux. *La deuxième* est de voyager légers, Ne pas s'encombrer comme nous le faisons quotidiennement. Le point le plus important est *la paix*. Nous devons être porteurs de Paix dans toutes nos relations. Là où je passerai aujourd'hui, à la boulangerie, à l'école, chez le médecin, au travail... j'aurai au cœur cette prière : *« Paix à cette maison ».*

Que cette annonce vienne bien du plus profond de nous-mêmes... alors en ce point où naît en chacun le goût du Royaume, le goût de l'Autre, de la Vie véritable... rien ne tient devant cette vie, elle est contagieuse, elle donne de parler à autrui, de le transformer lui aussi.

Cultivons cette paix en nous, soyons ouvert à ce qui se passe au moment présent..., goûtons cet instant présent..., allons dans la pauvreté d'une vie reçue... soyons dans la béatitude de cette pauvreté.

« Priez donc le Maître de la moisson » ... « *Priez* » ... C'est la seule directive qu'il nous laisse, la seule solution qu'il nous propose, face au manque d'ouvriers et d'ouvrières pour la moisson de Dieu.

C'est Dieu qui prépare, qui appelle et qui envoie. Prier pour les vocations, c'est prier pour l'appel, et aussi pour les réponses, pour tous ceux et toutes celles qui ont commencé à répondre ; prions pour ceux *qui luttent et souffrent pour répondre, pour tous ceux que déjà le Verbe de Dieu a fascinés et qui cherchent son visage.*

Prions non pas d'une prière résignée, mais *d'une prière confiante ; non pas battus d'avance, mais certains de la victoire de Jésus.* Non pas dans l'impatience, mais dans la joie très douce de rejoindre la volonté de Dieu. *Prions, non pas en gardant les yeux sur nos misères, notre impuissance et notre indignité, mais en contemplant le cœur de Dieu qui met sa joie à dépasser nos espérances.*

Ces soixante-douze disciples sont moins intimidants que des apôtres tels que Pierre ou Jean. Nous pouvons plus facilement nous identifier à eux qu'aux douze disciples. Notre situation correspond plus à la leur qu'à celle des apôtres. Par la force des choses nous avons recours à la foi et non à la vue.

Nous sommes appelés à devenir les ambassadeurs du Dieu Trine et Un. Nous, croyants du XXI^e siècle qui marchons par la foi et non par la vue, nous avons reçu le même appel que les soixante-douze. Chacun d'entre nous, à sa manière propre, s'inscrit dans le sillage de ces disciples anonymes. Notre mission ne consiste pas à partir vers d'autres contrées pour changer la manière de vivre et la culture de populations lointaines et les sortir de leurs égarements, aveuglements. Il s'agit avant tout d'un rapport qui va s'établir entre nous et ceux que nous côtoyons : dans notre famille, notre quartier, au travail et, tout ce qui fait notre vie sociale : club, partie politique ou association, et qui permettra un échange qui se fera dans les deux sens, car dans notre texte les soixante-douze reçoivent aussi de leurs hôtes.

Par conséquent notre mission consiste très modestement à préparer les gens que nous côtoyons quotidiennement à une rencontre spirituelle et existentielle lorsque Dieu, dans un avenir proche ou lointain, se révélera dans leurs vies.

SEMAINE DU 10 AU 16 JUIN
15^e DIMANCHE T.O.
Marie-Thérèse CHAILLOU - Lc 10, 25-37

La liturgie de ce dimanche nous propose une Parole bien connue, que nous avons maintes fois entendue et pourtant comme toute Parole de Dieu, elle a quelque chose de particulier pour chacun, dans son aujourd'hui, si nous la laissons descendre jusqu'à notre cœur.

Avant d'en venir à la Parole que Jésus utilise, regardons le contexte. Il s'agit d'un dialogue entre Jésus et un légiste. En s'adressant à Jésus, ce docteur de la loi avait pour intention de la mettre à l'épreuve, et espérait le piéger par rapport à la Loi de Moïse. Vu le nombre de commandements (au moins 600 dans l'AT), il avait peut-être aussi besoin de les hiérarchiser. Comme souvent dans l'Évangile Jésus répond par une question et invite le légiste à donner lui-même sa réponse. Il cite le Deutéronome (6,5) et le Lévitique (19,18) montrant sa bonne connaissance de la Torah. Jésus le félicite, est d'accord avec lui « *Fais ainsi et tu vivras* ». Jésus ne remet pas en cause la Loi. Il dira lui-même, je ne suis pas venu abolir la Loi mais l'accomplir. Le légiste a eu la réponse à sa question, le texte pourrait s'arrêter là. Luc est le seul à relater la Parole que Jésus raconte en réponse à la question de son interlocuteur « *voulant se justifier* » et qui est mon prochain ?

Examinons les différents éléments retenus par Jésus pour illustrer son propos. Les deux villes Jérusalem, sur une hauteur et Jéricho, en dessous du niveau de la mer. Le mouvement de descente géographique invite aussi à une descente dans les profondeurs de l'être. L'auditeur est invité à quitter ses certitudes, ses assurances, ce sur quoi « il campe ».

Les différents personnages sont identifiés par leur fonction, sauf le voyageur, un homme. Un homme attaqué, blessé, laissé pour mort. Ne pourrait-on voir aussi dans cet homme une figure du Christ et pas uniquement à travers le bon samaritain ?

Le prêtre et le lévite, à la vue du blessé poursuivent leur chemin. En effet le contact du sang ou de la mort les rendaient impurs. Ils

restaient donc entre eux pour ne pas se souiller. Leur prochain était celui qui vivait, pensait, se comportait comme eux. La loi allait ainsi à l'encontre de l'exercice de la charité.

En choisissant comme exemple à suivre une des pires abominations pour les juifs, un samaritain, c'est à dire un hérétique, Jésus exprime clairement que le prochain ne se choisit pas. Le samaritain fut pris de compassion, ses entrailles furent retournées, il fut touché au plus profond de son être. Il ne s'abritait pas derrière les préceptes et les dogmes mais a agi selon son cœur. Il s'est montré disponible. Il a aimé ce blessé qui a fait brusquement irruption dans sa vie, a pris soin de lui pour lui permettre de se relever.

C'est aussi ce que Jésus fait pour nous et c'est sur ce chemin qu'Il nous invite à le suivre. Pensons-y quand dans nos vies surgissent des personnes qui nous mettent face à nous-mêmes et en incapacité à aimer, à savoir nous rendre disponibles, à prendre soin d'elles si besoin. Aide-nous Seigneur à manifester et vivre ta Miséricorde envers ceux qui se trouvent sur nos chemins, à les aimer, comme Tu les aimes, Toi qui as donné ta vie pour nous.



Repas du Jeudi Saint au Bec Hellouin

SEMAINE DU 17 AU 23 JUILLET

16^e DIMANCHE T.O.

Chantal et Jean-Pierre PEYRE – Lc 10,38-42

Marthe et Marie

Deux femmes, deux sœurs, deux attitudes face à Jésus.

Saint Luc nous dit que Marthe reçoit Jésus, et probablement ses disciples ; c'est la maîtresse de maison qui reçoit : elle est généreuse, active, toujours empressée à servir. De plus, elle aurait pu se fâcher envers Marie qui ne l'aide pas dans les tâches ménagères, mais plutôt que de la disputer, elle s'adresse à Jésus dont Saint Jean nous dit qu'il l'aimait (Jn 11,5).

Ainsi, Marthe pourrait être un modèle de vie pour chacun de nous : le service des frères, et, quand les relations deviennent plus compliquées, plutôt que d'entrer aussitôt dans une confrontation qui peut devenir conflictuelle, commencer par se tourner vers Jésus pour lui présenter la situation et Lui demander son aide.

Mais Jésus nous dit que Marie a choisi la meilleure part : effectivement, quoi de mieux que de se tenir aux pieds de Jésus pour écouter sa Parole ?

En fait, l'équilibre idéal n'est-il pas celui de la vie monastique : huit heures de repos, huit heures de travail, huit heures de prière ?

SEMAINE DU 24 AU 30 JUILLET

17^e DIMANCHE T.O.

Chantal et Jean-Pierre PEYRE – Lc 11,1-13

La prière

« Jésus était en prière. Quand il eut terminé... »

Ses disciples ne l'interrompent pas, mais le voyant prier, ils découvrent la profondeur de sa relation au Père ; ils pressentent que l'homme ne peut être vraiment homme que dans cette relation filiale à Dieu et ils désirent prier comme Lui : qui mieux que le Fils de Dieu peut apprendre à l'homme comment prier Son Père, notre Père ? Et Saint Luc nous rapporte alors ces paroles de Jésus que nous connaissons bien, tellement que nous les prononçons souvent machinalement... mais ces mots n'ont de sens que si nous nous plaçons dans le cœur de Jésus pour qu'ils jaillissent d'un élan d'amour vers le Père,

« Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. »

Jésus s'adresse à son Père avec la même foi que devant le tombeau de Lazare « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours... »

Et nous, le savons-nous ?

SEMAINE DU 31 JUILLET AU 6 AOÛT
18^e DIMANCHE T.O.

Jean BONAVIDA – Lc 12,13-21

Le Seigneur assurément n'est pas venu pour faire régner la loi sociale et politique. Au vue de cet évangile et de cette parabole, il veut nous introduire quelque part où on ne peut aller tout seul. Nous avons tous fait au bout de quelques dizaines d'années que nous sommes arrivés sur terre le constat de l'injustice mortelle et abominable de ce monde. Là, cet évangile nous montre ce qui se passe en ce moment en Ukraine, la guerre mortelle, fratricide et le suicide possible de la planète par des hommes qui ne veulent plus partager. C'est exactement la situation de ces frères de l'évangile qui sont héritiers (de l'existence).

Joseph dans l'Ancien Testament a tourné la double tragédie de la famine et la guerre fratricide en une grâce exceptionnelle de DIEU. Il dit à ses frères fratricides (bravo, votre haine contre moi, Dieu l'a traduit en une providence de grenier rempli de blé pour sauver la descendance d'Israël. C'est ici qu'on peut voir ce que signifie ce très grand mystère - s'enrichir auprès de DIEU. Joseph pleure à chaudes larmes quand il reconnaît ses frères. C'est je crois ici la fin de l'orgueil humain ! Et c'est le début d'une autre vision du monde - la contemplation de l'activité de DIEU aujourd'hui.

C'est aujourd'hui, c'est plutôt une nuit, car le Seigneur dit au riche égoïste : cette nuit même on te redemande ta vie. Encore une grâce extraordinaire, car il reste à ce riche la fin de la journée pour ce convertir. N'est-ce pas le temps que nous vivons ? Et enfin voir, Dieu dans son intelligence infinie, opérer la transmutation de la mort à la vie, de l'inexistence à l'existence. Je pense que Joseph qui est une préfiguration du Seigneur Jésus dans son pardon pour toute l'humanité, inaugure par son pardon à ces frères le seul chemin qui

existe vraiment dans le Cosmos : La beauté du Fils de DIEU visible et la beauté du Saint Esprit invisible.

Car les yeux de Joseph n'ont pas été aveuglés par la haine, mais ils ont vu Dieu dans le visible. Les deux sont tellement unis que rien n'est plus beau que cet échange entre le visible et l'invisible. C'est La joie de notre Père. Si on prend le temps de se poser dans la vie, on verra la vie !

SEMAINE DU 7 AU 13 AOÛT
19^e DIMANCHE T.O.

Jean BONAVIDA – Lc 12,32-48

Cet évangile autant que tous les évangiles nous enseigne des mystères du Royaume. Pèlerin en ce monde parce que triste de ne pas être dans la vision de Dieu, nous avons pour unique consolation ce trio monastique, Prier, Travailler, et se Reposer, les 3 fois 8 qui font 24 heures.

Le Seigneur nous appelle : petit troupeau, car on ne peut pas faire ce rythme des 3 x 8 tout seul, car il y a toujours à tout moment en ce monde une Eucharistie. Pierre demande justement si c'est pour tout le monde ou pour lui l'exhortation à veiller ? La question de séparer les païens des juifs n'a pas quitté les Apôtres. Le Seigneur explique que nous sommes tous unis dans la veille, simplement que Lui Pierre a été choisi pour distribuer le blé en temps voulu ! Ceux qui reçoivent la ration de blé sans veiller ce sont ceux qui n'ont pas compris la vie !

Pierre lui a compris que vivre c'est Prier, Travailler et se reposer ! Mais il semble que dans cet évangile on ne parle pas du repos ? Et pourtant si ! Il s'agit que l'on comprenne le repos ! C'est à l'heure que vous ignorez que le Fils de l'homme va venir ! En fait ce que saint Benoît appelle le repos, on ne sait pas ce que c'est vraiment. Nous

savons qu'il s'agit de dormir, soit ! A un moment de l'histoire les moines ont voulu bannir le sommeil, pour ne pas perdre le temps. Puis devenant fou, ils ont supplié Dieu de leurs redonner le sommeil, et alors ils ont compris cette parole du Seigneur 'Heureux ce serviteur, que son maître en arrivant trouvera en train de faire ce travail'

La clé du bonheur, c'est d'être heureux, d'être choisi par Dieu pour le service de la prière, de la réconciliation et de la compassion ! Pierre en somme, avec la vision du Christ transfiguré, aurait pu demander un retrait du monde immédiatement. Premièrement il n'est pas prêt, deuxièmement il doit se préparer au milieu des païens, lui le juif il doit supporter les païens, et aussi Pierre, et là ce n'est pas rien !

En somme il s'embles que le Seigneur nous explique que la personne la plus lourde à porter c'est nous-mêmes ! Et la personne la plus agréable à attendre, c'est lui ! La souffrance de l'âme dans cet exil du monde est difficile. Et plus c'est difficile et plus le Fils de la femme Saint Jean Baptiste doit diminuer pour laisser grandir le Fils de l'homme, le Seigneur Jésus. Viendra le temps du martyr un peu plus tard !



Les moniales bénédictines
du Bec Hellouin,
la nuit de Pâques
autour du feu.

SEMAINE DU 14 AU 20 AOÛT

20^e DIMANCHE T.O.

Jean-Yves TROUVÉ – Lc 12,49-53

*« Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ?
Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. »*

Je suis venu mettre la division lorsque je suis né non pas d'une volonté d'homme, mais d'une volonté divine, dans une étable et reconnu comme Messie, attisant la colère des Puissants qui voulaient me faire mourir.

Je suis venu mettre la division lorsque je disparus de la vue de ma Très Sainte Mère qui me cherchait partout affolée, lui demandant devant la foule « qui est mon Père, qui est ma Mère ? »

Je suis venu mettre la division lorsque devant mes disciples je m'assis à la table des pêcheurs, lorsque j'ai demandé à ceux qui voulaient lapider la prostituée d'examiner d'abord leur propre conscience, lorsque j'ai traité les Grands Prêtres d'hypocrites, lorsque je faisais des miracles et que je dévoilais mon identité de Fils de Dieu.

Mais je suis surtout venu mettre la division alors que je vous demandais de vous aimer les uns mes autres, de vous pardonner, de partager et de donner votre vie pour vos frères.

Alors le Feu de la révolte s'est allumé, vos Esprits ont tremblé et se sont apeurés, votre raison n'a pu reconnaître et accepter le chemin qui s'ouvrait devant vous, votre définition de la justice n'a pu échapper à vos certitudes et vous avez préféré le feu de vos chefs au Feu de l'Esprit.

En relisant l'ensemble de chapitre 12 de l'Évangile selon Saint Luc, je peux comprendre que le Christ soit venu allumer un feu sur la Terre. Ce chapitre est clair, chaque Homme est renvoyé à lui-même, à l'examen de son comportement, de ses pensées, de ses dires. Tout cela

sera présenté devant le tribunal du Christ, et chacun recevra selon ce qu'il a semé.

Je n'ai pas le souvenir d'avoir connu ce monde sans division, division dans les familles, entre voisins, entre communes, entre départements, régions, pays, continents.

Ce monde peut-il vivre sans la division, division dans les convictions, les idéologies, les religions, la politique, je ne pense pas. L'Homme a cette certitude que sans cela il s'ennuierait, la vie serait fade, sans saveur, monotone et inutile à vivre.

Acceptons le Feu de l'Esprit qui dévore, acceptons de s'engager sur le chemin que nous montre notre Seigneur. C'est dur, c'est exigeant, c'est déstabilisant et ça fout la trouille. A l'image de la Terre, mon âme ne cesse de trembler car le Feu me dévoile mes faiblesses, mon penchant envers la division et j'ai peur de me présenter devant mon Seigneur dans cet état.

J'espère au moins être capable de l'aimer comme lui nous aime !



Chemin de Croix autour de frère Marcellin

INTRODUCTIONS AUX VIGILES DU SAMEDI-SAINT

INTRODUCTION À LA PREMIÈRE VIGILE

(en Ariège)

Rejeté par son peuple, exclu lui-même de l'Alliance, assimilé aux impies, Jésus accepte de mourir de la mort des maudits, par fidélité à sa mission. Par là il rejoint l'humanité perdue, sans espérance et sans Dieu ; il se trouve plongé dans l'universel dénuement ; il expérimente l'absence de Dieu et la détresse infinie de l'homme. Sur la croix, la relation intime de Jésus au Père est ressentie comme une sorte d'absence, comme débouchant sur le vide. Et là, au plus profond de nos abîmes, dans l'abandon le plus complet, il apporte l'absolu de Dieu ; il rend Dieu présent au cœur même du silence. Mis au rang des réprouvés, il leur révèle l'ineffable proximité : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis... » déclare-t-il à son compagnon de torture. Pour lui dire cela, il fallait d'abord qu'il fût avec lui, au plus bas de la détresse et de la déchéance humaines. Ainsi par son propre abandon, Jésus donne Dieu aux abandonnés de Dieu. C'est ce que l'apôtre Paul met en lumière dans sa lettre aux Éphésiens : « Vous étiez, leur écrit-il, sans messie, exclus de la cité d'Israël, étrangers aux alliances de la Promesse, sans espérance et sans Dieu en ce monde. Or voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches, grâce au sang du Christ » (Ép 2, 12-13).

INTRODUCTION À LA DEUXIÈME VIGILE

Psaume 118, 5-6-7-8

L'originalité du message évangélique est dans le témoignage qui fait de la condition humaine la plus noire, la plus abandonnée, le lieu privilégié de la rencontre de Dieu et de l'homme. Ce n'est pas seulement la nature humaine, intemporelle et abstraite, que Jésus assume et ouvre à Dieu, c'est la condition humaine dans son dénuement existentiel, dans son expérience de l'éloignement et de l'absence de Dieu. « Heureux, vous les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous ! » Les pauvres, ce sont tous les hommes qui, d'une manière ou d'une autre, éprouvent la « mort » de Dieu dans leur existence. C'est toute cette masse d'hommes et de femmes dont Jésus disait : « Ils errent comme des brebis sans pasteur. »

Or voici qu'à ces hommes et à ces femmes il révèle et apporte une proximité divine totalement inattendue, non comme une réalité étrangère à leur vie, mais comme une force de résurrection.

Comment ? En les rejoignant sur le chemin de leur dérélition.

INTRODUCTION À LA TROISIÈME VIGILE

Pour bien saisir le sens de cette mort de Jésus, il faut comprendre qu'elle n'allait pas de soi, qu'elle n'était pas fatale. Jésus n'est pas, comme le héros antique, un homme conduit par le destin. C'est un homme libre. Il pouvait reculer d'horreur devant la mort et se garder pur de la déchéance. Il a fait un choix, en toute liberté. Lui dont la vie s'était nourrie de la proximité ineffable de Dieu, a consenti, pour aller jusqu'au bout de sa mission, à faire le plongeon dans nos enfers humains. Il a accepté ce dépouillement qui l'assimilait, lui le Fils unique, aux exclus et aux abandonnés. En agissant ainsi il s'est dépassé : il est sorti des limites d'un peuple et d'une culture ; il s'est ouvert à la condition universelle de l'homme ; il l'a épousée dans son dénuement radical. Et, par là même, il s'est élevé à un dessein de rédemption universelle. Et du coup la nouvelle proximité de Dieu dont il était le messager et le porteur se révèle dans toute sa profondeur : offerte à tous, dans une gratuité absolue, elle atteint l'homme jusque dans ses enfers.

MÉDITATION DU SAMEDI SAINT *SABBAT DIVIN 2022*

Nous avons fait la méditation de la 2^{ème} vigile avec le livre d'Éloi Leclerc « Le Royaume caché ».

Nous connaissons bien ce grand ami de Saint François qui nous a quittés en 2016 après avoir laissé une œuvre à la fois théologique, spirituelle, poétique et franciscaine dont le best-seller « Sagesse d'un pauvre ».

« Le Royaume caché » nous situe dans le monde actuel avec le crucifiant silence de Dieu. *Éloi Leclerc* nous invite à saisir ce silence dans l'abandon du Fils de Dieu qui livre sa vie pour le salut du monde, et reçoit du Père la Gloire de la Résurrection.

« SECRÈTE RÉSURRECTION »

Secrète, la résurrection de Jésus l'est, parce qu'elle s'accomplit sans témoins, dans la nuit. Secrète, comme les grands commencements, comme les sources, comme l'acte créateur lui-même. Ce n'est pas l'éclat du plein midi, mais la pointe du jour, la lumière virginale de l'aube.

Secrète, la résurrection l'est aussi parce qu'elle ne s'impose pas de l'extérieur, comme un événement que tout le monde peut voir et constater. Elle est un jaillissement de vie qui nous atteint par l'intérieur. La télévision aurait été là, qu'elle n'aurait pu rien filmer de l'évènement.

Secrète résurrection parce qu'elle est un mystère religieux qui ne livre son secret qu'en révélant celui de la croix. La résurrection de Jésus n'est pas un simple retour à la vie, comme celle de Lazare. Le Seigneur ne revient pas à la vie d'avant sa passion, comme si rien ne

s'était passé, comme s'il n'était pas mort. Il ne se laisse pas remettre dans le cadre familial d'autrefois.

La résurrection n'est pas la négation, de la croix, une revanche sur la croix. Elle proclame, au contraire, avec force que Dieu était avec le Crucifié, jusque dans son abandon, que la croix, loin d'être un échec, est le triomphe d'un Amour plus fort que la mort. C'est pourquoi le Ressuscité n'a rien d'autre à montrer que ses plaies. Il les montre comme la manifestation de la gloire de Dieu. Sans la croix, sans les plaies, nous pourrions parler de la gloire de Dieu, mais nous ne saurions pas ce que ce mot signifie. Car la gloire de Dieu, c'est la splendeur de son Agapè. La résurrection de Jésus est la manifestation de cette gloire : elle nous fait voir, dans le Crucifié, la grande théophanie de l'histoire, la hauteur et la profondeur de l'Amour divin.

Mort et résurrection sont les deux faces d'un seul et même mystère. Séparer la croix de la résurrection a été souvent l'erreur du passé. Il ne faudrait pas qu'aujourd'hui nous tombions dans l'erreur inverse. On ne peut comprendre la résurrection du Christ en dehors de la croix. Au cœur même de la résurrection, il y a l'émergence du sens de la croix. Cette émergence est essentielle à l'expérience pascale. C'est elle qui transforme le scandale en mystère de vie et d'amour. Croire en la résurrection, c'est découvrir la croix glorieuse.

Ni le tombeau vide ni les apparitions du Ressuscité n'eurent suffi à arracher les disciples à leur peur et au désespoir, et à faire naître en eux la foi en la résurrection de Jésus. On le voit bien à leurs premières réactions. Les femmes qui, au matin de Pâques, découvrent le tombeau ouvert et vide, s'écrient tout simplement : « On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis » (Jn 20, 2). « On l'a enlevé... » : c'est la réaction toute naturelle. Pas un instant la possibilité d'une résurrection n'effleure leur esprit. Et quand enfin, dans le jardin, Marie de Magdala reconnaît Jésus, elle ne l'accueille pas encore réellement comme ressuscité ; sa première réaction, en effet, est de le retenir, de le remettre dans son cadre habituel, familial, rassurant. Comme si, après un affreux cauchemar, elle le retrouvait soudain, sans plus, lui le Christ d'hier, celui qu'elle a connu et aimé. Les mêmes réactions se constatent chez les disciples d'Emmaüs.

Ceux-ci reconnaissent et attestent les faits : le tombeau vide et les apparitions. Cependant ils ne croient pas encore. C'est que la résurrection du Seigneur n'est pas un fait qui s'impose de l'extérieur seulement. Et si les disciples ont cru finalement, s'ils ont vu et reconnu le Ressuscité, c'est parce que Jésus leur a ouvert l'intelligence et leur a permis de surmonter le scandale de la croix en en faisant émerger le sens à leurs yeux.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde profondément marqué par l'incroyance. De plus en plus d'hommes et de femmes vivent pratiquement sans Dieu. Il a toujours existé un athéisme intellectuel et philosophique qui était le fait d'une minorité. Mais l'incroyance massive dans laquelle nous baignons a une autre signification. Elle ne se confond pas nécessairement avec l'indifférence ou le refus. Elle exprime plutôt un constat douloureux : celui du silence et de l'absence de Dieu. L'homme de ce temps ne doute pas de l'existence de Dieu en elle-même. Il doute que ce monde dans lequel il se trouve soit l'œuvre de Dieu : un monde dur, violent, injuste, inhumain. Un monde tel qu'il est plus facile de croire au démon que de croire en Dieu. Un monde où tout crie l'absence de Dieu, les guerres, les camps de concentration, mais aussi l'expérience quotidienne de la faim, de l'injustice, de la maladie et de la mort. Jadis les peuples pieux plaçaient l'enfer dans l'au-delà. Aujourd'hui l'homme en fait l'expérience en ce monde.

A la racine de l'incroyance moderne, il y a l'expérience du silence de Dieu.

Jadis l'expérience de l'absence de Dieu était réservée à une élite : aux mystiques et aux saints. Aujourd'hui elle est devenue le lot commun. Au regard de cette expérience, que signifie le message évangélique d'un Dieu- Amour ? Dans la nuit de la mort où Dieu se tait, quelle lumière, quelle espérance apporte la Bonne Nouvelle ?

Le message de Jésus s'adresse en premier lieu aux hommes qui vivent une situation d'abandon et d'éloignement. A condition, bien sûr, que ce message soit présenté dans ce qu'il a de proprement nouveau : non seulement comme une Loi plus parfaite, mais avant tout comme la révélation ultime de Dieu au cœur même de tout ce qui crie son absence.

Le Règne de Dieu que Jésus annonce ne s'identifie nullement à une Loi, si élevée, si sainte soit-elle.

Avant d'être une exigence, le Règne de Dieu que Jésus annonce est un don, une grâce. Par ses paroles comme par ses actes, Jésus proclame une nouvelle proximité de Dieu aux hommes. Il le fait à lumière de son expérience intime : à partir de sa relation singulière avec le Père. Là, dans l'intimité filiale, il vit en plénitude la venue du Royaume. En lui, Dieu s'est approché de l'humanité d'une façon absolue ; il s'est communiqué à lui d'une manière si radicale que Jésus peut lui dire, en vérité, « Abba », « Père ». C'est une expérience bouleversante au cœur du monothéisme. Le Dieu unique n'est pas solitaire. Il y a en lui une communication essentielle, éternelle, qui déborde, dans le temps, d'une manière toute gratuite, sur l'humanité, en la personne du Fils. Au plus profond de sa relation au Père, Jésus vit pleinement cette communication en laquelle il perçoit l'avenir de l'homme : son être filial n'est-il pas l'annonce prophétique de ce que l'humanité tout entière est appelée à devenir par grâce ?

Voilà la grande nouveauté qui fait éclater l'idée même de Dieu, sur laquelle reposait le Judaïsme antique. Jésus se présente comme le porteur d'une nouvelle proximité de Dieu. Il l'apporte, dans toute sa gratuite, là où précisément on s'y attendait le moins, en rejoignant la mort du Christ sur la croix a un sens inépuisable.

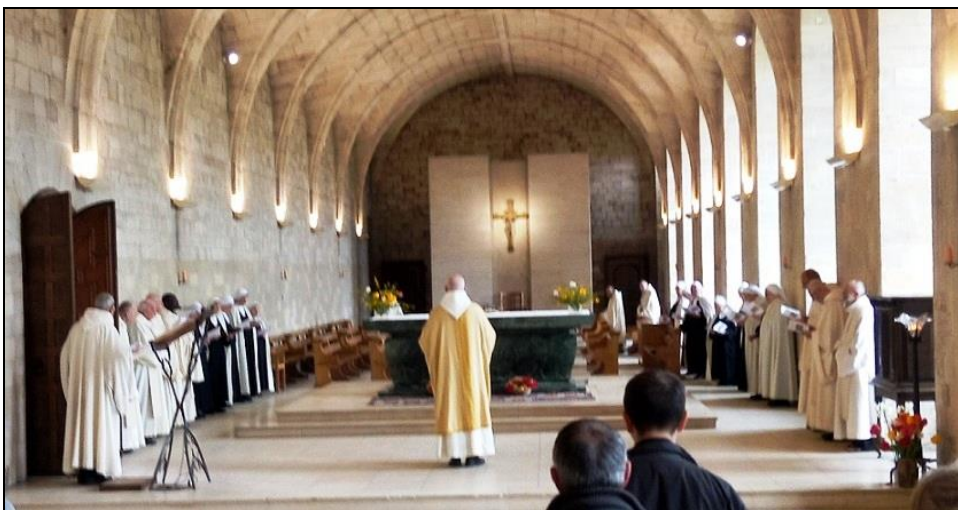
Loin d'être extérieure à la dure réalité d'un monde sans Dieu, la Bonne Nouvelle de la proximité du Royaume, annoncée par Jésus, se présente, au contraire, comme liée à l'expérience la plus crucifiante qu'un homme puisse faire du silence de Dieu. L'Évangile, c'est ce fait incontournable, énorme : l'homme qui a eu l'intuition la plus immédiate, la plus profonde, de la proximité de Dieu, et qui l'a annoncée le plus clairement au monde, est aussi celui qui a fait l'expérience la plus désolante de l'absence de Dieu et de l'abandon. Et c'est précisément par cette expérience qu'il a révélé au monde une proximité divine indépassable et indestructible. Conscient et convaincu de l'amour de Dieu pour les hommes, Jésus n'a pas hésité, pour attester cette vérité, à s'engager sur le sombre chemin de la déréliction, faisant ainsi briller, dans la nuit de l'absence, la splendeur

de l'Agapè. Et par cette démarche, le silence de Dieu est devenu le lieu privilégié de sa révélation.

Il y a, dans la Révélation de Dieu au monde, un aspect proprement déroutant, tragique même, qui ne tient pas seulement au refus que l'homme peut lui opposer, mais aussi à la profondeur de la communication divine. Aucune parole humaine ne parvient à exprimer cette profondeur. Nos mots, nos concepts, nos raisonnements ne sont pas à la mesure de cette démesure. Il arrive un moment où la Parole ne fait plus qu'un avec le silence. Un silence qui n'est pas un vide, mais un trop-plein de présence.

La splendeur de l'Agapè divine ne brille nulle part ailleurs comme dans la nuit de la croix, au moment où le silence de Dieu se fait le plus épais. Ce silence n'est pas seulement le sommet de la Révélation ; il est le lieu où se donne à entendre toute la Révélation.

Il faut savoir écouter ce silence où germe et grandit, comme l'aube au bout de la nuit, la question, la seule question : « Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ? »



Le jour de Pâques au Bec Hellouin avec les moines et les moniales

HOMÉLIE DE LA RÉSURRECTION

DIMANCHE 17 AVRIL 2022

Frère Jean-Claude

L'aube commençait à poindre sur Jérusalem, en ce premier jour de la semaine de l'année 30, quand des femmes myrophores arrivent au tombeau pour achever l'embaumement du Crucifié, Jésus de Nazareth, commencé avant le sabbat. A leur surprise elles s'aperçoivent que la pierre qui obstruait l'entrée est roulée devant le tombeau de sorte qu'elles peuvent pénétrer à l'intérieur.

Autre surprise, le corps du Crucifié n'est plus là.

Et voici que deux hommes en habit éblouissant, leur apparaissent et leur disent : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est Vivant ? Il n'est pas ici, Il est Ressuscité (Lc 24,5). C'est ainsi que commence une découverte qui va bouleverser la vie de ce jour, et provoquer des allées et venues du Cénacle, où se sont installés les disciples, jusqu'au tombeau vide.

Les quatre évangélistes vont rapporter ces événements de différentes façons, mais l'ensemble des récits est cohérent. Saint Luc vient d'annoncer la venue d'un groupe de femmes, qui reçoit le message de ces hommes habillés de blanc et qui sont bien sûr des Anges. De ce groupe fait certainement partie Marie Madeleine qui va jouer un rôle important.

Nous trouvons alors Saint Jean qui voit Marie Madeleine quitter le groupe pour aller annoncer aux disciples restés au Cénacle la disparition du corps de Jésus.

Pendant ce temps les femmes repartent avec leurs aromates inutiles et voici que, selon Saint Matthieu, Jésus se présentent devant elles sur le chemin de retour. Elles étreignent ses pieds et reçoivent de Jésus d'annoncer aux disciples un rendez-vous en Galilée.

A ce moment Saint Jean nous dit que les disciples Jean et Pierre avertis par Marie Madeleine courent au tombeau pour constater que le corps de Jésus a disparu et qu'il ne reste que les linges mortuaires. Ils s'en retournent déconcertés.

Marie-Madeleine est maintenant au tombeau, seule et en pleurs profondément affligée de cette disparition du corps de Jésus. Elle reste à, l'extérieur du tombeau jetant de temps en temps des regards vers la banquette sise au mur où avait reposé le corps du Bien-Aimé.



Le tombeau vide (Pâque du Sud)

C'est alors qu'elle aperçoit deux Anges assis l'un à la tête de ce lit funéraire et l'autre au pied qui lui disent : « Pourquoi pleures-tu ? » Parce qu'on a enlevé mon Seigneur et que je ne sais pas où on l'a mis. Revenue dehors du tombeau voilà qu'un étrange jardinier est là à cette heure qui n'est faite pour jardiner et l'interpelle par les mêmes paroles des Anges : « Pourquoi pleures-tu, Qui cherches-tu ? » Même réponse : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai. »

Ce Jardinier se révèle être Jésus Lui-même en appelant Marie par son nom. Mystère de la voix qui pénètre au plus profond de l'être et

fait naître la présence sacrée ! La Bien-aimée du Cantique des Cantiques a retrouvé le Bien Aimé !

Mais ce n'est pas l'heure du repos, Jésus envoie Marie annoncer aux frères le mystère de sa Résurrection.

C'est maintenant Saint Matthieu qui nous rapporte le rôle que jouent les soldats en rapportant aux grands prêtres ce qui c'était passé. Il semblerait que unanimement les soldats se soient laissé corrompre par l'argent des grands prêtres en acquiesçant à leur mensonge qu'ils ont divulgué, que des disciples seraient venus enlever le corps de Jésus. Certaines sources disent aussi que certains n'aient pas voulu se pervertir et qu'ils ont été jetés pour cela en prison.

La journée connaîtra enfin la rencontre de Jésus avec les deux pèlerins d'Emmaüs et l'apparition de Jésus aux disciples réunis au Cénacle, ce que nous relate Saint Luc.

En concluant sur le rappel des faits, nous constatons, que ce premier jour de la semaine qui sera notre Dimanche a connu un bouleversement auquel ne s'attendaient pas les disciples.

La deuxième remarque est que les témoins majeurs sont des femmes, à part Pierre et Jean que Madeleine a avertis. Les disciples ont disparu tout au long de la Passion, ils ne sont plus au tombeau ! Les femmes ont suivi le Seigneur jusqu'au bout. Au Cénacle elles sont regroupées autour de Marie, elles prient avec elle, préparent des aromates. Elles sont liées au Seigneur par un amour concret. Néanmoins on a l'impression qu'elles ne pensent pas le revoir, d'où leur bouleversement en entendant les Anges annoncer la Résurrection !

Elles nous invitent à garder notre confiance quand nous ne comprenons plus pourquoi telles souffrances. La Résurrection n'est-elle pas pour nous cette intime union au Seigneur qui est la foi, œuvre du Saint-Esprit quand chancelle la raison ? Marie priait au Cénacle et elle nous invite à prier quand il n'y n'a plus rien d'autre à faire.

Pourquoi le Seigneur a-t-il voulu réserver à des femmes l'annonce de sa Résurrection ?

Certainement parce que Marie, la Mère de Jésus, était avec elles, mais aussi surtout parce que le Seigneur a créé le cœur féminin pour

ressentir intimement et profondément les drames de la vie et de la mort. Nous le constatons toujours. On comprend que l'on dise de Marie-Madeleine, l'amante du Seigneur, qu'elle est la première évangéliste. Par la suite, l'Église des Apôtres connaîtra le travail des hommes, et on ne parlera que très peu des femmes. Pourtant leur charisme qui est celui de l'Amour a subsisté et continue de vivre au cœur de l'Église. « Au cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour » disait Sainte Thérèse de L'Enfant Jésus.

Considérons maintenant le mystère de la Résurrection.

Pour cela il faut revenir à l'heure de la mort du Christ, quand Il expire sur la Croix. Son âme, alors, quitte son corps de chair qui va recevoir les soins de l'embaumement et de la sépulture.

Quant à son âme, elle descend aux enfers pour réveiller les morts de tous les siècles passés. Lorsqu'on dit « son âme », on signifie sa propre Personne, Lui-même, sa propre identité de Fils de Dieu.

Il n'a plus maintenant son corps qui sera déposé dans le tombeau, et pourtant les morts qui attendaient sa venue le reconnaissent. Eux non plus, n'ont plus leur corps et pourtant ils vivent, leur âme n'anime plus leur corps, mais ils restent ce qu'ils ont toujours été. On peut reconnaître Adam, Abraham, Moïse, et tous les prophètes et Saints et Saintes d'Israël, et plus encore tous ces hommes et femmes qui ont vécu dans tous les pays des milliers d'années avant l'Ancienne Alliance.

Ils n'ont plus un corps pour exprimer leur âme, mais leur âme vit toujours car elle est immortelle, et cette âme c'est eux-mêmes.

Quand Jésus descend dans ce monde d'attente et d'espérance de sa venue, c'est donc bien avec son âme très Sainte de Fils Éternel qu'il y descend. Lorsque son œuvre mystérieuse de libération des morts sera accomplie, il remontera des enfers pour réaliser le mystère de la Résurrection. C'est alors que son âme va pénétrer son corps mort et l'animer d'une vie nouvelle, de sorte que ce corps que les disciples vont voir pendant les 40 jours de sa présence aura des capacités nouvelles. Il garde la forme du corps ancien, mais il obéit pleinement à son âme, il est affranchi des limites de l'espace et du temps, il peut être ici et là au même moment.

Au Cénacle, le soir du jour de la Résurrection les disciples en font l'expérience en le voyant subitement au milieu d'eux et disparaître, et en constatant en même temps qu'il est bien celui qu'ils ont connu et aimé. Et pourtant il est déjà tout autre.

Cet événement qui respecte le temps et le transcende, qui est la Résurrection, marque la fin de l'histoire du péché d'origine. Un nouveau monde est né à l'image du Nouvel Adam.

Notre âme anime aujourd'hui notre corps de chair, mais à l'heure de notre mort, elle quittera notre corps, comme ce fut le cas pour Jésus. Elle est destinée à reprendre un autre corps, un autre organisme qu'elle animera comme le Christ anime son propre Corps nouveau.

Que sera ce corps pleinement délivré de la chair ? Certainement comme un habit de lumière, de beauté, d'or étincelant dans le monde de l'Amour. Voilà ce qui nous attend !



Alors, gardons notre âme dans la pureté lumineuse ne la laissons pas s'enténébrer, mais maintenons-la sur le chemin de la sainteté et de la vérité qui est le chemin de la Résurrection.

Notre âme est la plus belle œuvre de Dieu, puisqu'il l'a faite à l'image de sa propre Gloire. Elle est un diamant aux feux multiples restaurée à jamais par le Christ Ressuscité !

Gloire à la Sainte et Indivisible Trinité ! Amen.

Les enfants de François et Megumi ont bien grandi

LES ANGES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

RETRAITE 2021 - NOTRE DAME DU MOULIN

MERCREDI 3 NOVEMBRE

Frère Jean-Claude

Nous introduisons notre sujet avec la prière de l'Évêque Sérapion du 4^e siècle :

« Nous te prions, Père invisible, fais de nous des hommes vivants. Donne-nous l'esprit de lumière, afin que nous Te connaissions, Toi, le véritable et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ.

Donne-nous l'Esprit-Saint afin que nous puissions dire et raconter Tes mystères ineffables.

Que parle en nous le Seigneur Jésus avec l'Esprit Saint. Qu'Il Te célèbre par nous. Car Tu es au-dessus de toute principauté, puissance, force, seigneurie, au-dessus de tout nom prononcé, non seulement dans le siècle présent, mais dans le siècle à venir. Mille milliers et dix mille myriades d'anges, d'archanges, de trônes, de seigneuries, de principautés, de puissances sont près de Toi, et surtout les deux séraphins très vénérables aux six ailes : de deux ils se voilent la face, de deux ailes les pieds, de deux ils volent. Ils chantent Ta sainteté. Reçois notre acclamation avec la leur quand nous Te disons : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Sabaoth ! Plein est le ciel et la terre de Ta gloire merveilleuse ! »

La venue du Christ n'a pas aboli le ministère des Anges. Le monde angélique reste regroupé autour du Christ Ressuscité et Glorieux, qui est désormais le centre de l'histoire du Salut. Ce qui

signifie que le ministère angélique se précise et devient même plus présent.

C'est d'abord L'Incarnation qui fait apparaître le ministère des deux grands Anges Gabriel et Michel.

Ces deux Anges étaient déjà connus de l'Ancien Testament, mais leur service est orienté maintenant vers Jésus.

1- GABRIEL

Le Nom de Gabriel est composé de deux mots de « Géber » homme fort et « el » Dieu. Il signifie « héros de Dieu ». Ce n'est pas un homme, mais un être supérieur qui se manifeste sous une apparence d'homme. Il a des ailes qui lui permettent de voler rapidement. C'est sous des images de ce genre que sont décrits les Chérubins de la vision d'Ézéchiël.



Il est l'annonciateur des heureuses nouvelles. On l'appelle « l'Ange de l'Annonciation » parce qu'il apparaît trois fois, une fois à Daniel pour lui annoncer la prédication des sept semaines qui mèneront à l'enfant Jésus, à Zacharie la naissance de Jean le Baptiste et à Marie la naissance du Fils de Dieu.

Une exégèse particulière permet de voir qu'il est l'Ange de l'Annonciation qui interviendra en temps voulu auprès de la Vierge Marie. Le texte est le suivant :

« Daniel, me voici. Je suis venu pour t'instruire dans l'intelligence. Dès le début de ta supplication, une parole a été émise et je suis venu te l'annoncer Tu es l'homme des prédilections, pénètre la parole, comprends la vision que voici : Sont assignées septante

semaines pour ton peuple et ta ville sainte pour mettre un terme à la transgression (...) pour expier l'iniquité. (...) Prends-en connaissance et intelligence. Depuis qu'est sortie cette parole, qu'on revienne et qu'on bâtitse Jérusalem, jusqu'à un Prince Messie, 70 semaines donc. »

Ce texte semble énigmatique au possible. Il annonce pourtant la venue d'un Prince-Messie qui doit rebâtir Jérusalem.

Un exégète fait remarquer que Saint Luc, qui connaissait cette prophétie, l'a reprise dans son Évangile quand il apprit que c'était l'Ange Gabriel Lui-même qui vint annoncer à Marie l'Incarnation du Verbe de Dieu.

Cet exégète montre que Luc s'est inspiré de ce texte de la façon suivante, pour faire coïncider les 70 semaines avec la naissance de Jésus :

Voici le calcul :

En Lc 1,11, Gabriel annonce à Zacharie la naissance de son fils Jean le Baptiste.

En Lc 1,26 le même Gabriel annonce à Marie qu'elle est choisie pour être la Mère du Messie.

Entre les deux annonces il s'est écoulé, nous dit le texte, 6 mois. Or 6 mois de 30 jours font 180 jours.

Ensuite le temps de la grossesse de Marie dura 9 mois. Or 9 mois de 30 jours font 270 jours

Enfin, l'Enfant est présenté au Temple selon la loi de Moïse 40 jours après sa naissance.

Quand on additionne ces trois chiffres on a :

$180 + 270 + 40 = 490$ jours qui font en semaines : $490 / 7 = 70$ semaines.

La prophétie de Daniel est bien accomplie, elle signifie que l'enfant qui entre dans le temple de Jérusalem est bien le Messie que l'Archange Gabriel avait annoncé au prophète Daniel. Cette exégèse est assez remarquable et valait la peine d'être mentionnée.

Quand Gabriel apparaît dans la Bible ou dans une vision, son aspect est semblable à un homme robuste : « En le voyant je fus saisi

de terreur et tombais face contre terre » (Dn 8,15), qui fait s'évanouir Daniel.

Dans le Nouveau testament, il se révèle d'abord à Zacharie. Il lui annonce qu'il se tient devant Dieu (Lc 1,19). Il fait donc parti des sept Anges qui se tiennent devant Dieu (Tobie 12,15 et Ap 8,2).

Zacharie doute de lui dans le Temple ce qui lui vaut une semonce de Gabriel et en même temps une déclaration de son Nom et de son importance : « Moi, je suis Gabriel qui me tient devant Dieu, j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer la Bonne Nouvelle. Voici que tu vas être réduit au silence parce que tu n'as pas cru en mes paroles lesquelles s'accompliront en leur temps » (Lc 1,11-20).

Gabriel est choisi pour porter à Marie le message de l'Incarnation.

Nous célébrons très souvent le texte de l'Annonciation : Lc 1, 26-38.

Gabriel commence à saluer Marie avec un respect souverain. (1,28) « Salue, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. » Le texte ne dit rien de la forme dont l'Ange s'est revêtu. Il est simplement dit à Zacharie qu'il se tient debout (1,11). On ne voit pas qu'il ait des ailes en entrant chez Marie ou en la quittant.

Ce qui est important dans le texte de Luc est *la Foi de Marie*. On comprend qu'il y a une différence entre la question que pose Zacharie à Gabriel et celle que pose Marie. Zacharie veut connaître la vérité de ce message pour y adhérer car il lui semble impossible que sa femme à son âge puisse avoir un enfant. Il doute donc de la Vérité du message apporté par l'Ange.

Marie, elle, ne veut pas s'assurer de la vérité du message et elle désire seulement de savoir comment il pourra se réaliser. Elle en doute pas et ne cherche à connaître que son mode de réalisation.

Cette précision me semble très importante, car elle fait passer la raison derrière la foi. Souvent c'est le contraire, on veut d'abord comprendre et si c'est raisonnable à nos yeux, alors on est d'accord, si ça ne l'est pas on refuse de croire. C'est le cas de Saint Thomas pour qui un mort ne peut ressusciter, il ne pourra donc croire que s'il voit,

c'est-à-dire si sa raison est obligée de se soumettre. La foi, elle accorde sa confiance quelque soient les circonstances. Marie, devant l'énormité de la maternité divine aurait pu dire : « Mon cher messenger, c'est gentil de votre part de m'annoncer une telle nouvelle, mais vous avez perdu la tête. Comment voulez-vous me faire croire qu'une femme peut enfanter Dieu ? Je ne suis pas plus intelligente qu'une autre, mais vous ne me ferez pas avaler cette monstruosité !

L'annonce à Zacharie était déjà déconcertante pour sa raison, que sa femme puisse enfanter à son âge, mais ce que l'Ange annonce à Marie est infiniment plus déconcertant. D'ailleurs l'Ange le sait bien puisqu'il conclut son message en disant : « Rien n'est impossible à Dieu. »

On peut dire aussi que Marie reprend la foi d'Abraham. Comme Abraham obéit sans discuter ainsi Marie, comme Abraham doit offrir son Fils Isaac en holocauste, Marie devra mener sa foi sans défaillance jusqu'au calvaire.

En accueillant dans la foi l'annonce de Gabriel, Marie engage en elle la foi du peuple de Dieu qu'elle représente. La foi de l'Église naît à ce moment dans l'âme de Marie.

L'ange Gabriel révèle aussi l'identité de l'enfant annoncé à Marie.

Gabriel annonce d'abord un Fils qui sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, cela signifie qu'il est le Messie. Puis, à la question que pose Marie du comment se réalisera cet événement, Gabriel annonce l'intervention du Saint-Esprit qui opérera en dehors de la loi normale de la conception. L'Enfant aura ainsi pour Père Dieu le Père Lui-même. L'annonce de Gabriel concerne donc la divinité du Christ, sa filiation éternelle. Marie n'a certainement pas pu entrevoir tout ce mystère d'un coup, mais suffisamment pour se dire la Servante du Seigneur.

Nous avons nous aussi à cheminer tout au long de notre vie dans le mystère de la révélation et de la présence en nous du Fils de Dieu, nous le faisons par le don du Saint-Esprit qui nous éveille progressivement à la véritable identité de Jésus Fils de Dieu. Notre foi devient adulte et parfaite quand nous pouvons nous dire fils du Père

par le Fils Éternel et en Lui. Notre vocation est d'accéder à la filiation des fils de Dieu.

Disons rapidement que dans l'Islam, Gabriel est appelé « Jibril », son rôle principal est d'être un exécuteur des missions de force contre les ennemis de Dieu et aussi contre les épouses indociles. Ce dernier rôle serait de pouvoir permettre à Mahomet de répudier ses épouses et d'en épouser d'autres. On est loin de la révélation biblique.

2- SAINT MICHEL

On lui donne le nom d'Archange pour signifier son importance en tant que Prince de la Milice céleste.



Dans l'Ancien Testament, il est appelé « Un des premiers chefs » et « votre chef » et aussi « le grand chef » par rapport à Israël dont il assure la protection. Il s'ensuit qu'il occupe un rang élevé dans la hiérarchie des Anges. Il entrera en conflit avec l'Ange des Perses et des Grecs, chacun étant préoccupé du bien de la nation qui lui est attribuée. Mais quand la volonté de Dieu se manifeste alors chaque Ange préposé à la nation s'incline.

Il est désigné comme le protecteur d'Israël.

En Dn 10,20 Michel se dit celui qui prête main-forte à Israël son peuple et 12,1, il est le Grand Prince qui se tient auprès des fils de son peuple Israël.

Dans la tradition juive, Michel de révélera à la fin des temps pour relever les morts, certains pour une vie paradisiaque, et d'autres pour un opprobre et une mort pour des temps infinis. Il guide nos âmes vers le ciel.

Dans le Nouveau Testament.

Dans l'épître de Jude nous lisons un verset difficile à interpréter où Michel entre en conflit avec le Diable au sujet du corps de Moïse (Jude 9). La tradition juive rapporte que devant le tribunal divin Michel ne prononça contre satan aucune accusation injurieuse, mais il s'en remit simplement à Dieu pour faire justice. Selon cette tradition Michel demande la délivrance des justes en se faisant leur avocat contre les accusations de satan. Il aurait eu la même attitude de défenseur à l'occasion d'une querelle avec satan au sujet du corps de Moïse. Que fut la raison de cette contestation ? Il semble que satan refusait que Moïse soit enterré avec honneur pour avoir tué jadis un égyptien en le cachant ensuite dans le sable. Comme satan voulait profiter de l'ensevelissement du corps de Moïse pour faire un culte idolâtrique, Michel s'opposa en tenant secret le lieu de l'ensevelissement de Moïse, d'où la querelle. Michel ne condamna pas satan mais il le renvoya au jugement de Dieu.

Saint Paul en 1 Th 4,16 annonce que le Seigneur Lui-même descendra du ciel à la voix de l'Archange et de la trompette de Dieu et que les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu.

Il n'est pas mentionné de nom de cet Archange. La tradition y a vu Saint Michel.

Le livre de l'Apocalypse donne plus de détails sur Saint Michel. En Ap 12, 7 et suivent, Michel terrasse le Dragon et l'expulse du paradis. On lit : « une guerre éclata dans le ciel, Michel et ses Anges eurent à combattre contre le dragon. Le dragon combattit ainsi que ses anges, mais il ne fut pas le plus fort et il ne se trouva plus pour eux de place dans le ciel. Il fut précipité le grand dragon, le serpent antique dénommé diable et satan, le séducteur de l'univers, il fut précipité sur la terre, et ses anges avec lui furent précipités. »

Cette guerre est mystérieuse. Saint Jean utilise une ancienne tradition qu'il réactualise par la victoire de Jésus sur la croix. Jésus avait déclaré qu'il voyait satan tomber du ciel comme un éclair (Lc 10,18), c'est donc Lui, le Seigneur, qui exécutera cette parole. La victoire de Michel est célébrée dans le ciel comme la victoire de Jésus, c'est ce que chantent alors les martyrs qui sont les premiers sauvés (Ap 12,10).

Il est intéressant de rappeler ce qu'écrivent des *auteurs apocryphes* au sujet de Michel. De son côté, Le Pape Paul VI qualifiait satan « d'être vivant, spirituel, perversi et perversiisseur ».

Avec Michel, c'est Marie qui doit écraser la tête de l'antique serpent qui est notre aide puissante. Elle est la pure lumière de l'aurore du monde nouveau qui par elle-même chasse les ténèbres, de sorte que satan ne peut en soutenir l'éclat. Il en a encore plus peur que du Seigneur Jésus.

Michel Archange et l'Église

Michel Archange a une place plus reconnue dans la prière de l'Église que ne l'a L'Archange Saint Gabriel. Il est le protecteur de l'Église comme il l'était d'Israël. Dès le commencement de l'Église satan s'efforce de faire périr ses enfants et Michel le terrasse. Dans la litanie des Saints, l'Église lui donne la première place après la Sainte Vierge. Elle l'implore : « Saint Michel viens au secours du peuple de Dieu. » A cause de sa lutte victorieuse contre le satan, l'Église le considère surtout comme le défenseur des âmes qui vont passer dans l'autre vie. « C'est à lui que Dieu a confié les âmes des Saints pour qu'il les conduise au joyeux paradis. » Dans l'ancienne prière pour les agonisants, elle supplie que Michel les reçoive, Lui, L'archange de Dieu qui a mérité d'être placé à la tête des milices célestes.

J'ai relu le rituel actuel des funérailles sans trouver de mention de Saint Michel ou des Anges. Ce n'est que dans un des répons du dernier adieu, qu'on appelle les Saints du ciel à porter secours et à accueillir l'âme du défunt, avec une timide mention : « Que les Anges t'introduisent auprès du Seigneur Jésus-Christ ! Dans le même rituel qui offre des prières d'abord à la maison, aucune mention des Anges, ni à la fermeture du cercueil, ni au départ de la maison. Toutes les prières sont adressées au Seigneur. Aucune mention non plus dans les prières faites devant la tombe pour le dernier adieu. Ce parcours dans le missel montre à quel point l'Église d'aujourd'hui ne tient pas compte, hélas, du monde angélique. Elle subit l'influence d'un monde paganisé pour qui le monde angélique et tout ce qui est révélation, l'indiffère au point de le nier.



Dans le nord (en haut) et au sud (bas)
Chaque groupe célèbre selon ses moyens.



Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.